

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59300

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Le deuxième idéal poursuivi par les visiteurs de 1453 concerne l'ordre et la propreté: on s'en prend par exemple à l'habitude d'éteindre les cierges contre les parois et on ordonne que soient blanchis les murs ainsi souillés et noircis. On demande de nettoyer et restaurer les objets liturgiques et les statues. Des travaux de réfection des édifices doivent être entrepris, même si les bâtiments ne semblent pas être dans l'état de délabrement du début du siècle; c'est donc un effort de conservation et de mise en ordre qui est demandé aux églises.

Enfin, le dernier trait directeur touche à la lumière: que des fenêtres, nouvelles ou agrandies, viennent éclairer les parties les plus sombres, en particulier le chœur et l'autel (ainsi que le baptistère, peut-être dans le souci d'éviter la pratique païenne du sanctuaire à répit), qu'une lampe brûle nuit et jour devant la Réserve Eucharistique, etc. A travers ces trois idéaux se dessine le souci d'une nouvelle visibilité de la liturgie dont on accentue par des marques symboliques l'aspect sacré.

En outre, l'inventaire systématique de près de cinq cents chapelles et autels établis dans les églises et les hôpitaux révèle un mouvement caractéristique de la sensibilité religieuse du milieu du XV<sup>e</sup> siècle qui se traduit par une augmentation considérable du nombre des fondations. Tandis que les patronages de ces chapelles constituent une source d'investigation sur les dévotions privilégiées et les choix religieux d'une époque, les indications relatives à leurs fondateurs permettent de cerner le courant de piété qui circule dans différents groupes sociaux (en majorité prêtres, aristocrates ou bourgeois).

A travers la visite de 1453, c'est également tout le travail, l'idéologie et la politique d'un évêque qui transparait. En introduction, Ansgar Wildermann dresse un portrait très complet de Georges de Saluces, à travers lequel on perçoit l'intérêt prédominant pour la réforme de ses églises et le contrôle de l'orthodoxie de ses fidèles, un mouvement qu'il avait déjà lancé à Aoste lors de son premier épiscopat (1433-1440) et qui inscrit sans conteste ce grand personnage parmi les évêques réformateurs sensibles à l'esprit des conciles de Constance et de Bâle.

Sont regroupés dans le premier volume (t. XIX) des cartes des itinéraires, une chronologie de la visite, des illustrations d'objets d'art religieux provenant du diocèse de Lausanne, un important glossaire des termes liturgiques ainsi que un riche index de noms de personnes et de lieux (élaboré par Nadia Pollini). Tout cet ensemble d'outils vient encore enrichir l'édition d'une visite pastorale qui intéresse le XV<sup>e</sup> siècle romand, tant au niveau de la vie religieuse qu'à celui de l'art monumental, de l'iconographie, de la toponymie, de l'archéologie ou encore de la démographie.

Martine OSTORERO, Lausanne

Visite pastorali ed elaborazione dei dati. Esperienze e metodi, a cura di Cecilia NUBOLA e Angelo TURCHINI, Bologna (Il Mulino) 1993, 448 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 34).

Après les historiens français à l'instigation du doyen Le Bras, de Dominique Julia et de Marc Venard, les historiens italiens ont découvert l'intérêt qu'offrent les visites pastorales, source à la fois quantitative et sérielle, qui peut être exploitée aisément à l'aide de l'ordinateur, sans avoir besoin de recourir à une machine d'une exceptionnelle puissance. Ce volume rassemble les communications présentées lors d'un séminaire sur le thème «Visites pastorales et informatisation des données», organisé en octobre 1991 par l'Institut historique italo-germanique de Trente.

L'introduction d'Angelo TURCHINI, à qui l'on doit déjà une étude d'ensemble sur cette source, écrite en collaboration avec Umberto Mazzone (Le visite pastorali. Annalisi di una fonte), parue dans la même collection en 1985 [1990] (vol. 18), rappelle la place tenue actuellement par l'histoire quantitative, et les conditions auxquelles la méthode est applicable.



Il faut des sources quantitatives, sérielles, dont le traitement soit facilité par l'unicité des données; il faut surtout établir un questionnaire, une grille efficace.

Déjà en 1967 Hubert Jedin s'était interrogé sur la valeur des visites pastorales (*Die Visitation im Dienst der kirchlichen Reform*, Münster 1967), concluant à son importance comme source institutionnelle, mais aussi à la nécessité d'une présentation du cadre. Le questionnaire établi par les Italiens est moins riche que celui des historiens français, moins articulé aussi. Il touche les biens (édifices sacrés) et les personnes, à travers leur condition juridique, mais aussi économique.

Dès 1986 a été mis en place un projet d'indexation autour des visites faites en 1589–1592 par Alexandre de Médicis (le futur pape Léon XI), en s'aidant des réflexions développées sur ce sujet par Nicole Lemaître (*Visites pastorales sous logiciel*, dans: *Histoire moderne et contemporaine et informatique* 8, 1986). Les problèmes sont en effet nombreux et doivent être résolus au préalable, notamment les problèmes lexicaux. L'analyse des visites doit en effet être faite de manière homogène pour que son traitement puisse être effectué efficacement à l'aide de l'ordinateur, préoccupation que n'avaient pas nécessairement les visiteurs pour la rédaction de leurs procès verbaux. La rédaction de la grille d'analyse est donc une démarche primordiale, qui, à elle seule, permet une approche globale du sujet, et la première partie du volume, la plus importante, lui est consacrée.

On peut toutefois s'interroger sur l'utilité de publier la description détaillée des systèmes informatiques, des logiciels utilisés et mis en œuvre pour l'étude d'un certain nombre de cas, exposés dans les pages qui suivent: visites des diocèses de Trente (Ludovico Madruzzo, 1579–1581) par Cecilia NUBOLA, Florence (Alessandro de' Medici, 1589) par Rossella TARCHI, d'Imola (d'Alessandro Musotti, 1599) par Monica MAROCCHI, de Brescia (XVI<sup>e</sup> siècle), par Giovanna GAMBA et Daniele MONTANARI, de Milan (Gerolamo Ragazzoni, 1575–1576) par Angelo Giorgio GHEZZI ... car l'évolution de l'outil informatique est des plus rapides, et ces communications, présentées en 1991, publiées en 1993, ont sur bien des points toutes les chances d'être dépassées ou périmées aujourd'hui. Il faudrait plutôt les réserver à des publications légères mais plus rapidement diffusées, comme «Le médiéviste et l'ordinateur» en France.

Ceci dit, si l'on peut passer sur cet aspect purement technique, il faut s'arrêter sur les modes de grilles qui ont été élaborées pour chaque cas. Malgré leur apparente uniformité, les visites pastorales ne sont pas toutes rédigées selon un mode unique et la mise au point de ces grilles permet en elle-même une analyse approfondie de la visite et de ses objets. L'exemple des visites pastorales faites au XVI<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Brescia est significatif, et sans entrer dans les détails, les fiches présentées donnent une image globale de ce diocèse au cours de la seconde moitié du siècle, et peuvent être appliquées ou adaptées à n'importe quel autre diocèse (G. GAMBA, D. MONTANARI). Il en va de même du modèle milanais, développé à travers la visite de Gerolamo Ragazzoni en 1575–1576, faite juste avant la peste qui survient en août 1576, visite qui permet de saisir les résultats d'une décennie d'épiscopat borroméen, dans un diocèse touché par des conflits entre le pouvoir politique et l'autorité ecclésiastique. Le modèle peut être facilement adapté à tout autre diocèse (et à tout autre système).

La seconde partie de l'ouvrage, plus brève, s'affranchit des données techniques de l'informatique et offre quelques exposés méthodologiques: estimation des données, à travers quelques exemples pris dans l'aire vénitienne au XV<sup>e</sup> siècle (Giusepina de SANDRE GASPARINI), où l'on voit que les évêques privilégient les visites des paroisses de la campagne voisine, au détriment de celles de la ville, que les visites du clergé de la cathédrale sont considérées comme un événement exceptionnel, et où est mis en valeur le rôle des confréries, qui semble plus important qu'en France. Marianna CIPRIANI attire l'attention, pour le diocèse de Vérone au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, sur les sources complémentaires aux visites, comme le *Liber collationum*, registre des collations de bénéfices faites dans les années 1454–1463 principalement par l'évêque Ermolao Barbaro, et quelques registres de la chancellerie épiscopale renfermant entre



autre des inféodations. Cette contribution rappelle à juste titre que l'histoire sérielle n'est pas tout, et que ces documents, tels que les visites pastorales, doivent être replacés dans le contexte général de la vie religieuse et sociale du temps pour être utilisés à leur juste valeur et sans excès déformants. Brigitte SCHWARTZ s'attache au regard jeté par l'évêque Feliciano Ninguardo, en 1591, sur le clergé et les fidèles des pieves suisses du diocèse de Côme, attirant à son tour l'attention de l'historien sur le caractère partiel, mais aussi partial des visites, s'attachant en particulier à l'aspect linguistique.

La majorité des communications rassemblées dans ce volume portent sur l'Italie du nord. Mais, il ne faudrait pas croire que la visite pastorale est spécifique au nord de l'Italie, même si ce sont celles-ci qui ont été le mieux étudiées, voire publiées. Dans une courte note, Luisa PROIETTI PEDETTA évoque les visites en Ombrie, et Gaetano ZITO fait le bilan des visites siciliennes, celles du diocèse de Catane faisant actuellement l'objet d'un traitement informatique. Emanuele BOAGA dresse un tableau des visites conservées dans les archives ecclésiastiques italiennes, panorama réalisé pour la préparation d'un «Guida degli archivi diocesani d'Italia», dont le premier volume a été publié à Rome en 1990: pour les 150 fonds d'archives diocésaines répertoriés, les unités archivistiques renfermant des visites sont au nombre de 8039 (3000 volumes d'actes de visites pour la seule Lombardie). La plus ancienne visite, celle de Fiesole, remonte à 1290, mais les plus nombreuses appartiennent bien entendu à l'ère post-tridentine. On complètera cette approche avec celle de Livio SPARAPANI, sur le rôle joué par les archives diocésaines dans la conservation et la mise en valeur du patrimoine culturel, en s'attachant particulièrement aux visites pastorales, à travers l'exemple tridentin.

En guise de conclusion est publiée une communication commune présentée lors du septième congrès de l'Association for History and Computing, à Bologne en 1992, par Cecilia NUBOLA, Francesco RICCI, Angelo TURCHINI «Visite pastorali e computer: un bilancio e un progetto». Ils y rappellent l'intérêt exceptionnel de cette source sérielle et quantitative, mais vue strictement du côté clérical, qui impose donc une lecture critique. L'expérience italienne en matière de traitement et d'exploitation des données a pu être confrontée à la française (Répertoire des visites pastorales de la France) et l'allemande (Repertorium der Kirchenvisitationsakten), mais il faut prendre en compte aussi un certain empirisme suscité par l'approche directe des textes.

L'objet des travaux menés par l'Istituto storico italo-germanico de Trente est avant tout de mettre à la disposition des historiens (et de tous les autres chercheurs) un répertoire informatisé des visites pastorales italiennes du Moyen Age aux Temps modernes, qui, sans en donner le dépouillement, pourra fournir les données essentielles de la visite. La principale difficulté réside dans l'uniformisation nécessaire au traitement informatique, sans rien perdre ou ignorer des spécificités et des variantes locales (on pense par exemple à la typologie complexe des lieux de culte en Italie). L'expérience a ainsi montré qu'il n'était pas possible de transférer directement les premiers dépouillements «manuels» faits sur ces sources, mais qu'il est indispensable de partir directement du programme prévu pour l'ordinateur (schéma synthétique et identique pour toutes les visites).

C'est la principale leçon qu'il faut tirer de cet ouvrage qui, disons-le, n'est pas fait pour une lecture continue ... Le répertoire français avait été élaboré à partir d'une grille manuelle. Les techniques ont évolué et ce volume rendra service à ceux qui veulent exploiter les visites pastorales, italiennes ou autres, à travers des expériences concrètes.

Jean-Loup LEMAÎTRE, Paris